

TEMPERATURE

Table with weather data for March 30, 1903, including temperature and wind directions.

DISCOURS DE M. LEVASSEUR.

Le nom de Collège de France, dont il est sous-directeur M. Levasseur, membre de l'Institut, a dit sur la tombe de M. Gaston Paris l'importance des services dont cet établissement est redevable à celui qui fut son directeur, la reconnaissance qu'il en conserve et la douleur de tous ses collègues.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 30 mars.—Prévisions pour la Louisiane: Temps beau mardi et mercredi; vents légers de l'ouest à nord-ouest.

RATIFICATION

Traité de Réciprocité.

Le président Roosevelt vient de remporter, coup sur coup, à Washington et à La Havane, deux victoires dont nous n'avons pu être pas à nous féliciter, attendu qu'elles ne peuvent guère tourner qu'à notre détriment, mais qui font honneur à sa tenacité, à son indomptable opiniâtreté.

Le traité de réciprocité entre Cuba et les Etats-Unis après avoir été ratifié par notre Sénat vient d'être ratifié par celui de la République cubaine.

Il s'agit d'un traité formidable opposition à cette ratification. Le Président a fini par en avoir raison, grâce à une concession importante qu'il a adoptée le Sénat cubain. Celui-ci n'avait voté le traité qu'avec amendements. Grâce à la tenacité déployée dans cette affaire par M. M. Roosevelt et Hay, le Sénat a retiré ses amendements et voté le traité tel qu'il a été adopté d'abord et, en vérité, il a en, dans son intérêt bien entendu, grandement raison d'en agir de la sorte, attendu qu'il n'a qu'à bénéficier de cette ratification.

Tout dans ce traité est en faveur des Cubains et les intérêts de l'Union y sont complètement sacrifiés à ceux de la Perle des Antilles.

Ceux de nos voisins qui sont intelligents, ont bien compris et après avoir modifié le projet, ils ont retiré leurs amendements. On a vraiment de la peine à concevoir l'opinion qu'ils faisaient à une pareille convention qui était tout entière en leur faveur. Ils jetaient gros yeux en imposant des amendements qui eussent été obstinément rejetés. On est forcé de les féliciter, à leur point de vue, d'avoir compris l'énormité de la faute qu'ils allaient commettre. Jamais dans l'avenir ils ne se fussent retrouvés à pareille fête. On ne rencontre pas souvent dans l'histoire un peuple qui, après en avoir affranchi un autre, sacrifie ses propres intérêts à ceux de la nation qu'il vient de démanciper. Les affranchissements coûtent toujours très cher à ceux qui sont appelés à en profiter. Le prix que l'on accorde à l'indépendance fait seul comprendre les sacrifices que l'on fait pour la conquérir.

Reste à savoir si les populations intéressées de l'Ouest et du Sud aux dépens desquelles vient de s'accomplir l'œuvre s'en montrent satisfaites et si la candidature de M. Roosevelt n'aura pas à en souffrir aux prochaines élections générales.

L'AME QUI CHANTE

La cigale ayant chanté tout l'été...

L'été fut long: toute une vie d'artiste. Car Mlle Augusta Holmès ne connut pas d'autre vie. Elle fut frappée par la mort en pleine moisson d'elle-même, sous un soleil encore haut dans le ciel, au milieu d'un champ où plus d'une gerbe d'or attendait l'étreinte de ses bras robustes. Et l'imprévu de ce coup explique bien des surprises. La créature d'énergie toujours indomptée que le mal terrassa d'une brusque atteinte, n'avait pas senti qu'elle se couchait un soir pour ne plus se relever; sans quoi elle eût regardé en face la sombre vaineuse et réglé ce qui devait être fait lorsqu'elle aurait accompli son œuvre. Et sans doute on eût épargné à son corps un double voyage en le conduisant tout de suite au lieu choisi pour son repos.

LA RECEPTION DE M. ROSTAND

C'est dans les premiers jours du mois de juin qu'aura lieu à l'Académie la réception du poète de "Cyrano..." à moins que, disait dernièrement un académicien, cette date ne soit retardée encore, à la demande même de M. Rostand.

AU VATICAN.

Dîner de famille au Vatican à l'occasion du Jubilé. On fut une scène touchante: autour d'une même table, tous les neveux, les nièces, les petits-neveux du Saint-Père dînaient dans la Palazzina, au milieu des jardins du Vatican.

AUX ILES HEBRIDES.

Il n'y a pas que l'Irlande, dans les Iles Britanniques, où se poursuive une agitation contre les grands propriétaires fonciers. La lutte entre landlords et tenants dans les Iles Hébrides que dans l'île d'Erasmund.

GRAND OPERA HOUSE.

"Under Sealed Orders" vient de tourner à la Grand Opera l'occasion d'un magnifique succès, succès de places, succès d'acteurs. La pièce anglaise a un très grand rôle à jouer dans ce drame qui est très mouvementé et qui fourmille d'incidents très émouvants.

THEATRE CRESCENT.

Il y avait foule, et foule en belle humeur, dimanche soir et hier au Crescent. Le public s'y était rendu pour assister et il n'a pas été déçu dans son attente.

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

THEATRES.

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

THEATRE TULANE.

"Dolly Varden" est presque une nouveauté à la Nouvelle-Orléans. C'est un opéra charmant dont la ressemblance ne date guère que de deux ans parmi nous, mais qui a fait rapidement son chemin. Il a pour principal interprète une charmante artiste, Miss Lulu Glasser, la "Dainty Dolly" comme l'appellent les américains depuis ses énormes succès dans "Dolly Varden".

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

LES HOTES DE PARIS EN 1900

Il est venu beaucoup de monde à Paris en 1900, avant, pendant et après l'Exposition. Chacun avait cela.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE

II

DOUCES PROMESSES.

Suite.

Tout à coup, des cris terribles partent du pavillon directeur.

ment, à travers les nuages qui obscurcissaient l'atmosphère, la femme et les enfants du directeur penchés aux fenêtres du premier étage.

Quelques hommes courageux se précipitent vers le perron, se jettent pêle-mêle dans le vestibule, prêts à monter. Mais ils durent reculer aussitôt, léchés par les flammes qui l'ouverture brusque de la porte avait attirés sur eux.

L'escalier en feu n'était plus praticable sans danger. Il fallait pourtant sauver les malheureux demeurés au premier étage.

Le directeur accourut l'un des premiers: — Des échelles! cria-t-il. Des ouvriers coururent, revinrent bientôt avec les engins demandés.

On en appliqua deux le long du mur. Celui qui voulait à tout prix sauver sa femme et ses enfants s'élança d'abord.

On le vit enjamber une fenêtre, saisir une fille et l'une baignée d'angoisses, la suspendre dans le vide, au-dessus de l'ouverture. Deux ouvriers s'élançèrent, gravirent quelques échelons et, les bras tendus, reçurent l'enfant.

L'aise, ce fut le tour d'un petit garçon. Un seul être restait encore dans la pièce. C'était la femme du directeur.

Pâle et tremblante, elle se cramponnait à la barre d'appui de la fenêtre, sans oser l'enjamber, pour saisir l'échelle.

Pourtant, l'incendie gagnait toujours. Des jets de flamme, entremêlés d'épaisses bouffées de fumée, sortaient des fenêtres dont les vitres venaient de voler en éclats.

Le courageux directeur voulut saisir sa femme, la forcer à prendre le seul chemin possible.

Mais rendue folle par l'épouvante, elle résistait, se débattait, sans se rendre compte que chaque minute de retard compromettait son salut.

Enfin son mari parvint à l'enlever, il enjamba de nouveau la fenêtre, la soutenant de son bras droit, et posa le pied sur un premier échelon.

— Très bien, courage!... criaient les ouvriers enthousiasmés. La jeune femme défaillait, laissant plier son corps, dont le poids se doublait ainsi, sur la brida et la poitrine de son sauveur.

Néanmoins elle allait être sauvée. Brusquement, une colonne de flamme et de fumée jaillit aveuglante de l'intérieur de la pièce. Pendant deux ou trois secondes, il devint impossible de rien distinguer.

Et tout à coup des cris d'horreur retentirent. Le directeur et sa femme avaient été précipités du premier étage.

Aveuglé par la fumée, brûlé aux mains et au visage, le malheureux homme avait perdu l'équilibre et s'était abattu au pied de l'échelle avec son précieux fardeau.

A présent, il ne bougeait plus, comme écrasé sur le sol; sa femme évanouie pesait sur lui de tout son corps.

On enleva d'abord la jeune femme avec précautions, puis on la porta près des enfants, réfugiés dans un coin de la cour, sous la garde de quelques ouvriers.

Ensuite on s'empressa de relever le directeur. Des exclamations de stupeur et d'épouvante s'échappèrent au profit de plusieurs bouches à la fois.

— Mort! cria-t-on, il est mort! — Tué net! — Oh! c'est horrible! Et le corps inerte, aux membres ballant lamentablement, comme des loques, fut enlevé, puis transporté en hâte dans un endroit de la cour assez éloigné de celui où la mère et les enfants attendaient anxieux.

Ainsi l'incendie avait accompli son œuvre dévastatrice et inconsciemment criminelle. Les trois quarts des bâtiments de l'Asinie ne présentaient plus

maintenant que des amas de poutres calcinées, de toitures effondrées, de ouves renversées et noircies, de vitres brisées.

On dut se borner à préserver le bâtiment de gauche, encore à peu près intact.

Le reste continua de se consumer durant une partie du jour. C'était un véritable désastre.

Le secrétaire du directeur dut prendre, dans ces circonstances pénibles, les mesures élémentaires indispensables pour sauvegarder à la fois les intérêts les plus immédiats et ne pas entraver l'action de la justice qui commençait son enquête.

C'est alors qu'il expédia la dépêche laconique, destinée à informer le pseudo don José de Mendoza du malheur qui le frappait.

— Quel terrible coup!... murmura l'Américain d'une voix angoissée. — Oui, cette fois, tout est compromis, ajouta de Landrec, avec un accent de véritable découragement.

Pourtant il faut à tout prix essayer de sauver notre situation. — Par quel moyen? La perte de l'Asinie est presque irréparable, les bâtiments, si je me souviens bien, étaient assurés pour une valeur dérisoire. — Malheureusement. — Cependant on pourrait les remonter, en partie du moins, d'ici peu de temps et reprendre

le travail avec une installation sommaire. — Vous oubliez deux choses importantes, mon cher. — Quoi donc? — La mort du directeur, qui, seul, connaissait les procédés employés et, d'autre part, la perte du cahier vert.

— Ah! oui, le précieux cahier... Charles Barru! Et comme si ce nom prononcé, en exerçant la colère du faux Américain, avait eu le don de lui rendre plus de présence d'esprit, il dit: — C'est par le chimiste qu'il faut commencer.

— C'est mou avis; mais comment? — Tenez, de Landrec, laissez moi me ressaisir d'abord et réfléchissez à cela, je vous le dirai bientôt.

Le plus pressé, maintenant, serait de retrouver Chopart et de l'amener ici. J'avais déjà conçu de vagues projets, c'est le moment ou jamais de les mettre à exécution. Partez aujourd'hui même pour Dieppe et tâchez de m'amener l'homme en question.

Lorsqu'il sera là nous agirons. — Bien, c'est entendu, répartit de Landrec. Je vais déjeuner et prendre ensuite le premier train.

— C'est cela, ne perdez pas une minute. A votre retour venez tout droit à l'hôtel. Et comme de Landrec sortait,

deux José de Mendoza murmurait, serrant les poings: — Ah! Barru, malheur à toi! — Oui! Il retombera dans une sorte de silence farouche, gros de réflexions pénibles.

Il se sentait pris dans un état de circonstances difficiles, se resserrant au fur et à mesure qu'il lutta pour s'en affranchir. Des projets confus se heurtaient dans son esprit, destinés à parer aux embarras les plus pressants.

Par une sorte de prescience cruelle, il semblait prévoir dans un laps de temps encore indéterminé, le châtiment presque inévitable de tous ses crimes.

Il avait peur aussi, non pas de la mière proprement dite, mais d'une gêne incompatible avec ses habitudes de luxe.

Et parmi toutes ses préoccupations, deux surtout revenaient obsédantes. L'existence de Victor Ledat et celle, possible aussi, de Pierre de Sommeuse.

Au sujet de ce dernier, une pensée, déjà préconçue lors de la tentative de vol de Blondin, revenait faire le siège de son esprit, se dégageant peu à peu des brumes de sa première conception.

Mais pour la mettre à exécution, il fallait qu'il s'assurât d'abord, à n'en pouvoir douter, de l'identité réelle du peintre rencontré chez Mme de Sommeuse.